

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Paris, agrégée de lettres modernes et diplômée de Sciences-po Paris, Marie-Clémence Régnier a soutenu sa thèse en littérature française sous la direction de Françoise Mélonio et de Florence Naugrette à la Sorbonne en novembre 2017. Elle a été élue maître de conférences à l'université d'Artois en mai 2018 où elle enseigne au sein du département Métiers du multimédia et de l'Internet ; elle est membre du laboratoire de recherche interdisciplinaire « Textes et Cultures ». Ses recherches portent sur la construction de la figure de l'écrivain et de l'histoire littéraire dans les musées et les expositions littéraires, et plus largement sur les interactions entre littérature, patrimoine et culture médiatique moderne depuis le XVIII^e siècle. Ses recherches sont présentées sur le site Academia.edu

Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937).

Thèse de doctorat en littérature française sous la direction de Françoise Mélonio et Florence Naugrette (Université Paris IV – Sorbonne).

Cette thèse associe, avec brio, histoire de la littérature, et histoire des musées, politiques et pratiques culturelles et sociologie. Elle suit l'émergence et l'évolution administrative et conceptuelle d'une forme d'institution culturelle nouvelle. D'où la date de départ de l'étude : l'inauguration de la maison de Corneille à Petit-Couronne (1879) quand la République se met en peine d'écrire le roman national en instrumentalisant le roman de l'histoire littéraire. Elle montre bien la façon dont le débat autour de la patrimonialisation des maisons s'inscrit dans les luttes politiques et idéologiques du temps : acquisition des Charmettes par la ville de Chambéry favorisée par E. Combes, manque de soutien à la maison de Balzac vu comme un champion de la religion et de la monarchie.

La thèse soulève un certain nombre de questions aujourd'hui cruciales comme celle du support, à l'ère du défilement numérique et de l'écran tactile. Elle revient sur des interrogations contemporaines sur la propriété littéraire, le droit à l'image et les droits d'auteur, la protection des monuments et leur patrimonialisation, et fait le lien avec la labellisation récente « Maisons des Illustres ». Elle ne pourra que retenir l'attention des directeurs des maisons musées confrontés à un regain d'intérêt pour ces institutions : le poids des notabilités locales et la décentralisation comme la quête identitaire que l'on connaît renforcent cet intérêt.

Résumé

Au XIX^e siècle, le fait de montrer l'écrivain chez lui a ceci de paradoxal que cette « exposition » constitue l'« éclosion », voire l'exhibition au regard public, d'une intimité domestique d'autant plus désirable que celle-ci se présente comme refermée sur elle-même – « enclose », pour reprendre le titre du recueil de Georges Rodenbach, *Les Vies encloses* : poème (1896). La terminologie adoptée pour désigner ces lieux comme leurs habitants constitue le point de départ de l'analyse. De fait, parler de la « maison » d'un « écrivain », c'est incidemment mettre l'accent sur une forme d'osmose entre l'écrivain et son domicile. À un autre niveau, c'est s'inscrire dans la culture bourgeoise du home. De même, la notion d'« écrivain » relève-t-elle de constructions historiques sociales, culturelles, politiques et économiques. Aussi ai-je proposé dans mon travail une archéologie des représentations collectives se rapportant à l'espace domestique de l'écrivain qui deviendrait un nouveau critère d'élection au statut de « grand écrivain ». La thèse traite donc de la genèse des maisons-musées d'écrivains en associant deux approches : l'étude des représentations des écrivains à demeure avant l'inauguration des musées fondés dans les maisons aussi bien que leur étude après l'inauguration. Ainsi, je considère que les mises en scène de l'écrivain à demeure constituent un levier essentiel des appropriations mémorielles collectives. Je me suis intéressée en particulier aux usages que l'institution scolaire et la critique littéraire savent tirer de la patrimonialisation des maisons pour écrire l'histoire

littéraire et aux usages convergents que les autorités politiques en développent pour écrire le « roman national ».

Cependant, les débats qui entourent les sanctuaires des écrivains traduisent une absence de consensus autour de leur personne et de leur œuvre. Car quoi qu'en disent certains commentateurs pour qui le culte des maisons des grands écrivains serait devenu une « tradition » en France au terme de la période étudiée, les musées qui ont vu le jour chez l'écrivain demeurent une exception, aucunement une règle.

Pour étudier ces enjeux, j'ai constitué un corpus à partir des maisons des écrivains français où des musées ont été ouverts au public et consacrés exclusivement à leur mémoire. À partir de ces critères, quatre auteurs et six maisons-musées se sont dégagés : les maisons normandes de Pierre Corneille à Petit-Couronne et à Rouen, la Maison de Victor Hugo place des Vosges à

Paris et Hauteville House à Guernesey, le Pavillon de Gustave Flaubert à Croisset et la Maison de Balzac à Paris. Deux exemples ont été ajoutés pour éclairer les marges du sujet et la singularité de ces maisons-musées : celui de la « Maison de Molière » et celui d'une impossible « maison-musée Théophile Gautier ». En regard de la borne chronologique initiale, fixée à 1879, date de l'inauguration de la maison-musée de Corneille à Petit-Couronne, la borne finale coïncide avec l'inauguration d'un « Musée de la littérature », lors de l'Exposition internationale de 1937.